

Le masque et la flèche

C'est donc plié. Le front républicain se meurt et l'arc républicain n'est plus bandé. Puisque les extrêmes sont si hauts dans les sondages, en force à l'Assemblée, on exige de mettre en sommeil notre esprit critique pour se soumettre à la loi du nombre, à la foule des opposés confondue avec une majorité. De dessiner un mouton plutôt qu'un arc. Au nom de la 5 démocratie, on lui tire même une flèche dans le pied. « Encore un instant, monsieur le bourreau. »

À quoi reconnaît-on cet arc républicain au bord de rompre ? Au sentiment organique qu'on ne jouira pas de la même liberté si certains partis parviennent au pouvoir. Qu'on ne pourra pas les contredire, comme des gouvernants démocrates. Qu'ils écraseront les contre-pouvoirs de 10 leur ruse et de leur force. En cela, LFI et le RN ne ressemblent à aucun autre parti. Et se distinguent l'un de l'autre par leurs façons de tendre l'arc : la factieuse et la factice.

La factieuse, c'est la méthode Mélenchon. Tempêter « la République, c'est moi » pour souffler sur les braises du chaos et de la révolution : les émeutes, la haine de la police, des médias, de ceux qui gouvernent. Agiter ce dégagisme guillotin présente bien des vertus en tyrannie, mais 15 sème le bordel et la terreur en démocratie.

La factice, c'est la nouvelle méthode Le Pen. Imiter la démocratie jusqu'à se confondre avec le tapis rouge de l'Assemblée nationale. Se faire oublier, façon moquette, pour sortir le diable de sa boîte le moment venu : une fois au pouvoir. Ne plus dire un mot plus haut que l'autre, et même s'approprier ceux de la laïcité, que le FN et ses amis maurassiens ont toujours 20 combattue, jusqu'à la loi sur les signes religieux à l'école publique. Se grimer en Dreyfus des temps modernes quand toute son histoire, celle des fondateurs comme celle de ses hommes de l'ombre, mène de la collaboration au GUD*.

Oser se pointer, sans y être invité ni désiré, aux obsèques de Robert Badinter, alors que son camp a toujours vomi l'homme ayant aboli la peine de mort. Alors que la jeune Marine Le Pen 25 est allée crier contre cette abolition aux côtés de son père. Le RN a poussé l'insolence jusqu'à s'incruster à la panthéonisation de Missak Manouchian, fusillé par les Allemands, en feignant de croire qu'il existe le moindre lien entre un parti nationaliste xénophobe fondé par des collabos et des résistants étrangers, autre que l'Affiche rouge. Marine Le Pen en a même profité pour dénoncer les crimes du communisme, tout en se disant à sa place à cette cérémonie en

30 raison de ses liens familiaux avec la Légion étrangère... refuge d'Allemands nazis après la guerre ! Tout est permis quand on ne croit en rien, ni aux mots qu'on prononce ni à la vérité, seulement à tromper son monde pour gagner l'Élysée. C'est à cette façon dissimulatrice dont le RN se comporte dans l'opposition, aux procès dont ils assomment le moindre journaliste critique, à son manque total de transparence et de décence, qu'on reconnaît le vrai visage du
35 RN. Et il n'est pas républicain.

Caroline Fourest, *Franc-Tireur* – N° 120, mercredi 21 février 2024

Le titre est une allusion à l'émission *Le masque et la plume*, créée en 1955, « le masque » pour le théâtre, « la plume » pour la littérature.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/le-masque-et-la-plume-l-une-des-plus-anciennes-emissions-radiophoniques-de-france-4605698>

*GUD : Groupe Union Défense, organisation étudiante fondée en décembre 1968, extrême droite.

Remarques préliminaires

Paragraphe 1

Comme toujours, en cas de doute sur la signification d'une expression, il faut faire confiance à l'ensemble du texte. *C'est donc plié* indique donc que quelque chose est achevé, qu'il n'existe plus de perspective de changement.

Dans ce paragraphe comme dans d'autres – et comme toujours –, il faudra prendre garde à la valeur du pronom indéfini *on*.

Attention à la différence entre *soumettre* (un plan, un projet) et *se soumettre* (à quelque chose ou quelqu'un) ou *soumettre quelqu'un*.

Dessiner un mouton est une allusion au *Petit Prince* de Saint-Exupéry (chapitre 2).

« Encore un instant, monsieur le bourreau », paroles que Madame du Barry aurait prononcées avant d'être exécutée le 8 décembre 1793.

Paragraphe 2

Sens de *au bord de* dans ce contexte ?

Attention à la construction des verbes, *reconnaitre*, *contredire* (préposition, cas).

Attention au sens de la préposition *de* (*de leur ruse et de leur force*).

Restent la factieuse et la factice : d'abord, ce sont deux féminins, il faut donc chercher (si l'on emploie des adjectifs) à quel féminin renvoient ces adjectifs. On peut essayer de trouver un moyen de rendre le jeu de mots sur *factieux* et *factice* – la suite du texte peut nous aider.

Paragraphe 3

Dans ce paragraphe comme dans la suite du texte, plusieurs phrases commencent par un verbe à l'infinitif. On comprend bien que toutes ces phrases sont l'explicitation et le développement de ce qui caractérise les deux méthodes évoquées.

Agiter : l'idée est ici celle d'un drapeau, d'un étendard sur lequel sont inscrites convictions et revendications.

Il existe par bonheur le néologisme *der Degagismus*. On peut ne pas oser, et cela se comprendrait. Il faudrait alors passer par une périphrase comportant le moins de risques possible, et susceptible de s'accrocher aussi naturellement que possible à l'allusion à l'homme qui imposa la guillotine comme un mode d'exécution jugé plus humain – l'idée étant de faire « dégager » les dirigeants que l'on désapprouve et, éventuellement, de leur couper la tête.

Le verbe allemand *schminken* comporte davantage l'idée de maquillage que le français *se grimer*, qui renvoie ici à l'idée plus générale de déguisement.

Toute son histoire : sens de *son*.

Les hommes de l'ombre ne sont pas des hommes de paille, bien que l'on n'en soit pas très loin.

Paragraphe 4

Jusqu'à se confondre avec le tapis rouge de l'Assemblée nationale : on ne peut traduire la phrase que si l'on a bien identifié la situation.

L'idée de *tapis* est reprise sur le mode ironique par celle de *moquette*. *Le tapis*, en particulier *le tapis rouge*, signale la solennité et les honneurs, la *moquette* (on pense aussi à la carpette) fait ici référence à l'invisibilité, voire à la veulerie.

Le moment venu et *une fois au pouvoir* sont deux indications de temps qu'il faut intégrer au contexte en respectant les structures propres à ou exigées par l'allemand.

Il faut savoir, cela fait partie d'une culture minimale, ce que représente l'idéal maurassien – si on ne le sait pas, la suite de la phrase peut aider.

Plusieurs participes : passé (*fusillé*) et présent (*en feignant, tout en se disant*).

Paragraphe 5

Sens de *s'incruster*.

Lecture

Erster Definitivartikel zum ewigen Frieden.

Die bürgerliche Verfassung in jedem Staat soll republikanisch seyn.

Die erstlich nach Prinzipien der Freyheit der Glieder einer Gesellschaft (als Menschen); zweytens nach Grundsätzen der Abhängigkeit aller von einer einzigen gemeinsamen Gesetzgebung (als Unterthanen); und drittens, die nach dem Gesetz der Gleichheit derselben (als Staatsbürger) gestiftete Verfassung — die einzige, welche aus der Idee des ursprünglichen Vertrags hervorgeht, auf der alle rechtliche Gesetzgebung eines Volks gegründet seyn muß — ist die republikanisch. Diese ist also, was das Recht betrifft, an sich selbst diejenige, welche allen Arten der bürgerlichen Constitution ursprünglich zum Grunde liegt; und nun ist nur die Frage: ob sie auch die einzige ist, die zum ewigen Frieden hinführen kann

Nun hat aber die republikanische Verfassung, außer der Lauterkeit ihres Ursprungs, aus dem reinen Quell des Rechtsbegriffs entsprungen zu seyn, noch die Aussicht in die gewünschte Folge, nämlich den ewigen Frieden; wovon der Grund dieser ist. — Wenn (wie es in dieser Verfassung nicht anders seyn kann) die Beystimmung der Staatsbürger dazu erfordert wird, um zu beschließen, „ob Krieg seyn solle, oder nicht,“ so ist nichts natürlicher, als daß, da sie alle Drangsal des Krieges über sich selbst beschließen müßten (als da sind: selbst zu fechten; die Kosten des Krieges aus ihrer eigenen Haabe herzugeben; die Verwüstung, die er hinter sich läßt, kümmert zu verbessern; zum Uebermaße des Uebels endlich noch eine, den Frieden selbst verbitternde, nie (wegen naher immer neuer Kriege) zu tilgende Schuldenlast selbst zu übernehmen), sie sich sehr bedenken werden, ein so schlimmes Spiel anzufangen: Da hingegen in einer Verfassung, wo der Unterthan nicht Staatsbürger, die also nicht

republikanisch ist, es die unbedenklichste Sache von der Welt ist, weil das Oberhaupt nicht Staatsgenosse, sondern Staatseigenthümer ist, an seinen Tafeln, Jagden, Lustschlössern, Hoffesten u. d. gl. durch den Krieg nicht das Mindeste einbüßt, diesen also wie eine Art von Lustparthie aus unbedeutenden Ursachen beschließen, und der Anständigkeit wegen dem dazu allezeit fertigen diplomatischen Corps die Rechtfertigung desselben gleichgültig überlassen kann.

Damit man die republikanische Verfassung nicht (wie gemeinlich geschieht) mit der demokratischen verwechsle, muß Folgendes bemerkt werden. Die Formen eines Staats (*civitas*) können entweder nach dem Unterschiede der Personen, welche die oberste Staatsgewalt inne haben, oder nach der *Regierungsart* des Volks durch sein Oberhaupt, er mag seyn welcher er wolle, eingetheilt werden; die erste heißt eigentlich die Form der **Beherrschung** (*forma imperii*), und es sind nur drey derselben möglich, wo nämlich entweder nur **Ein er**, oder **Ein ige** unter sich verbunden, oder **Alle** zusammen, welche die bürgerliche Gesellschaft ausmachen, die Herrscher gewalt besitzen (Autokratie, Aristokratie und Demokratie, Fürstengewalt, Adelsgewalt und Volksgewalt). Die zweyte ist die Form der Regierung (*forma regiminis*), und betrifft die auf die Constitution (den Akt des allgemeinen Willens, wodurch die Menge ein Volk wird) gegründete Art, wie der Staat von seiner Machtvollkommenheit Gebrauch macht: und ist in dieser Beziehung entweder **republikisch** oder **despotisch**.

Der **Republikanismus** ist das Staatsprincip der Absonderung der ausführenden Gewalt (der Regierung) von der Gesetzgebenden; der Despotismus ist das der eigenmächtigen Vollziehung des Staats von Gesetzen, die er selbst gegeben hat, mithin der öffentliche Wille, sofern er von dem Regenten als sein Privatwille gehandhabt wird. — Unter den drey Staatsformen ist die der Demokratie, im eigentlichen Verstande des Worts, nothwendig ein Despotismus, weil sie eine exekutive Gewalt gründet, da alle über und allenfalls auch wider Einen (der also nicht mit einstimmmt), mithin Alle, die doch nicht Alle sind, beschließen; welches ein Widerspruch des allgemeinen Willens mit sich selbst und mit der Freyheit ist.

Alle Regierungsform nämlich, die nicht **repräsentativ** ist, ist eigentlich eine **Unform**, weil der Gesetzgeber in einer und derselben Person zugleich Vollstrecker seines Willens (so wenig, wie das Allgemeine des Obersatzes in einem Vernunftschlusse zugleich die Subsumtion des Besondern unter jenem im Untersatze) seyn kann, und, wenn gleich die zwey andern

Staatsverfassungen so fern immer fehlerhaft sind, daß sie einer solchen Regierungsart Raum geben, so ist es bey ihnen doch wenigstens möglich, daß sie eine dem Geiste eines repräsentativen Systems gemäß Regierungsart annähmen, wie etwa Friedrich II. wenigstens sagt: er sey bloß der oberste Diener des Staats, da hingegen die demokratische es unmöglich macht, weil Alles da Herr seyn will. — Man kann daher sagen: je kleiner das Personale der Staatsgewalt (die Zahl der Herrscher), je größer dagegen die Repräsentation derselben, desto mehr stimmt die Staatsverfassung zur Möglichkeit des Republikanismus, und sie kann hoffen, durch allmähliche Reformen sich dazu endlich zu erheben. Aus diesem Grunde ist es in der Aristokratie schon schwerer, als in der Monarchie, in der Demokratie aber unmöglich anders, als durch gewaltsame Revolution zu dieser einzigen vollkommen rechtlichen Verfassung zu gelangen. Es ist aber an der Regierungsart dem Volk ohne alle Vergleichung mehr gelegen, als an der Staatsform (wiewohl auch auf dieser ihre mehrere oder mindere Angemessenheit zu jenem Zwecke sehr viel ankommt). Zu jener aber, wenn sie dem Rechtsbegriffe gemäß seyn soll, gehört das repräsentative System, in welchem allein eine republikanische Regierungsart möglich, ohne welches sie (die Verfassung mag seyn welche sie wolle) despotisch und gewaltthätig ist. — Keine der alten so genannten Republiken hat dieses gekannt, und sie mußten sich darüber auch schlechterdings in den Despotismus auflösen, der unter der Obergewalt eines Einzigen noch der erträglichste unter allen ist.

Immanuel Kant (1724-1804), „Zum ewigen Frieden“ (1795)

<https://www.projekt-gutenberg.org/kant/ewfriede/chap004.html>

Proposition de traduction

Die Maske und der Pfeil

So ist das nun also. Langsam stirbt die republikanische Front¹ und der republikanische Bogen ist nicht mehr gespannt. Da in den Umfragen die Extremen so hoch liegen und im Parlament so mächtig sind, wird nun gefordert, dass wir unsere Urteilskraft² auf Standby³ schalten und

¹ Die republikanische Front stirbt dahin / stirbt vor sich hin.

² Urteilsvermögen (das).

³ Das Standby / Stand-by. - ..., dass wir unsere Urteilskraft momentan abschalten

uns dem Gesetz der Menge, der mit einer Mehrheit verwechselten Masse der Opponenten beugen⁴. Dass wir eher⁵ ein Schaf zeichnen als einen Bogen. Im Namen der Demokratie wird ihr ein Pfeil in den Fuß geschossen. „Herr Henker, noch einen Augenblick.“

Woran erkennen wir diesen reißbereiten republikanischen Bogen? Am organischen Gefühl, dass wir, angenommen[,]⁶ gewisse Parteien kommen an die Macht, nicht mehr die gleiche Freiheit genießen werden. Dass wir ihnen nicht wie demokratischen Regierenden werden widersprechen können. Dass sie mit List und Macht die Gegenmächte niederschlagen⁷ werden. LFI und die RN sind in dieser Hinsicht keiner anderen Partei ähnlich. Und unterscheiden sich voneinander nur durch die Methode, wie sie den Bogen spannen: Aufstand oder Anstand.

Der Aufstand, das ist die Methode Mélenchon. Man brüllt „Die Republik bin ich“ und schürt die Glut⁸ des Chaos und der Revolution: Aufstände und Hass auf Polizei, Medien und Regierende. Der einschüchternde Degagismus Richtung Guillotin⁹ bietet zwar unter einer tyrannischen Regierung manche Vorteile, führt¹⁰ aber in einer Demokratie zu Chaos und Terror¹¹.

Der Anstand ist die neue Methode Le Pen. Man imitiert die Demokratie, bis man sich schließlich mit dem roten Teppich des Parlaments identifiziert. Man bemüht sich, so wenig aufzufallen wie der Bodenbelag, um dann, wenn es soweit ist, d.h. wenn man einmal an der Macht ist, den Teufel aus der Schachtel hochspringen¹² zu lassen. Es wird kein Wort zu laut gesprochen, man übernimmt sogar das Vokabular des Laizismus¹³, den die FN und ihre

⁴ *Sich beugen, sich fügen, sich unterwerfen.* Eventuell: *um das Gesetz ... zu akzeptieren.* – Pour possède ici une valeur temporelle plus qu'une valeur finale.

⁵ *lieber.*

⁶ *Angenommen, dass gewisse Parteien an die Macht kommen / falls gewisse Parteien an die Macht kommen.*

⁷ *unterdrücken /niederwerfen / erdrücken.*

⁸ *das Feuer.*

⁹ *Joseph-Ignace Guillotin hatte sich während der französischen Revolution für die Anwendung eines humanitäreren Hinrichtungsverfahrens eingesetzt, s. https://de.wikipedia.org/wiki/Joseph-Ignace_Guillotin*

¹⁰ *sät. „Denn sie säen Wind und werden Sturm ernten“, Hosea 8, Vers 7 (Bibel).*

¹¹ *verursacht aber in einer Demokratie nur Chaos und Terror.*

¹² *schnellen.*

¹³ *man macht sich sogar das Vokabular / den Wortschatz des Laizismus zu eigen.*

Freunde des Maurras-Nationalismus immer bekämpft haben, inklusive des Gesetzes über religiöse Zeichen in der öffentlichen Schule. Man verkleidet sich als ein Dreyfus der Moderne, wobei die ganze Geschichte der Partei, sowohl die der Gründer als auch die der Männer im Schatten, von der Kollaboration zur rechtsradikalen¹⁴ GUD-Bewegung führt.

Man fürchtet nicht¹⁵, uneingeladen und unerwünscht auf der Bestattung von Robert Badinter aufzukreuzen, wobei man zu einem Lager gehört, das den Mann, der die Todesstrafe abgeschafft hat, immer verabscheut hat¹⁶. Wobei die junge Marine Le Pen an der Seite ihres Vaters gegen eben diese Abschaffung gebrüllt hat. Die RN hat die Frechheit so weit getrieben, sich bei der Pantheonisierung des von den Deutschen erschossenen Missak Manouchian aufzudrängen, und dabei so getan, als bestünde außer dem Roten Plakat irgendein Zusammenhang zwischen einer nationalistischen, xenophoben¹⁷, von Kollaborateuren gegründeten Partei und ausländischen Partisanen. Marine Le Pen hat sogar die Gelegenheit ausgenutzt, um die Verbrechen des Kommunismus zu denunzieren und um zu behaupten, sie sei hier genau am richtigen Platz, und berief sich dabei auf die Verbindung ihrer Familie mit der Fremdenlegion..., bei der nach dem Krieg manche Nazideutsche Zuflucht fanden! Wenn man an nichts glaubt, weder an die eigenen Worte noch an die Wahrheit, sondern nur an die besten Mittel, die Leute zu betrügen, um den Elysée-Palast zu erobern, dann ist alles erlaubt. An dieser Methode der Täuschung, die die RN innerhalb der Opposition anwendet, an den Prozessen, mit denen sie jeden kritisch gesinnten Journalisten erdrückt, am totalen Mangel an Transparenz und Anständigkeit erkennt man das wahre Gesicht der RN. Und es ist nicht das Gesicht der Republik¹⁸.

Caroline Fourest, *Franc-Tireur* – Nr. 120, 21.02.2024

¹⁴ zur rechtsextremistischen GUD-Bewegung.

¹⁵ Man wagt es, uneingeladen ...

¹⁶ das den Urheber der Abschaffung der Todesstrafe immer verabscheut hat.

¹⁷ fremden- / ausländerfeindlichen

¹⁸ und es ist kein republikanisches Gesicht.